

cela l'exemple concordant de tous ceux qui nous ont entourés depuis notre plus tendre enfance. Il suffit de **cesser** de se raidir, de **cesser** de faire obstruction, pour que les choses qui paraissaient figées se remettent en mouvement, pour que ce qui était coincé se décoince, et que les dures tensions accumulées trouvent à se libérer enfin et à se résoudre dans un nouvel et ample mouvement, enfin réapparu.

Cette "facilité" ou "commodité" que nous avons, avec l'encouragement de tous, de "prendre des vessies pour des lanternes", et par là, de bloquer ce qui est fait pour couler, n'a en fait rien de "confortable" ! L'immobilisme intérieur pépère qu'elle nous ménage, nous le payons d'un prix exorbitant - de celui d'une crispation intérieure, et du faramineux investissement d'énergie pour maintenir et cette crispation, et la fiction vessies = lanternes. Ceci dit, chacun fait à son idée, en tout moment - c'est là notre privilège. Et en tout <sup>◇</sup>moment, par ce que nous faisons, nous semons, pour nous-mêmes et pour autrui. Et la récolte de ce que nous **semons** commence dans l'instant même.

### 18.2.10.3. (c) L'avidité - ou la mauvaise affaire

**Note 143** Il serait temps peut-être de revenir à ce "premier plan" de l'Enterrement, c'est à dire aux tenants et aboutissants du rôle qu'y a joué le Grand Officiant à mes obsèques, mon ami Pierre. J'y étais revenu déjà il y a une semaine, dans la note "Patte de velours - ou les sourires" (n° 137, du 7 décembre), pour m'en éloigner à nouveau par cette digression (sur cinq notes consécutives) sur "la griffe" et "le velours". Je sens que cette "digression", comme bien d'autres qui l'ont précédée, n'a pas été inutile.

Si j'y ai été amené, c'est justement du fait que le trait apparent le plus frappant, peut-être, dans la façon dont mon ami s'est chargé de son rôle, c'est la persistance, sans aucune velléité de rupture à aucun moment, du plus pur style "patte de velours", au service d'un antagonisme sans failles et qui jamais ne dit son nom<sup>205</sup>(\*). Autre fait saillant, derrière les apparences avenantes et bien tempérées du sourire entendu et des airs amènes, bien des fois s'est exprimé en mon ami, vis-à-vis de moi-même ou de l'un de ceux qu'il rangeait au nombre des "miens" (au niveau du travail mathématique), une intention sans équivoque, et en apparence gratuite, de **nuire** ou de **blesser**. Je me suis assez étendu sur des faits concrets dans ce sens, dans la première partie de l'Enterrement, pour qu'il soit utile de revenir ici là-dessus. Il s'agit bien de dispositions de malveillance (strictement circonscrite dans le domaine de l'activité scientifique, semble-t-il), de **"violence"** dans un sens fort du terme, alors même que celle-ci reste rigoureusement occulte - la griffe toujours noyée dans d'exquises soies duvetées. Et cette violence, cette malveillance ont toute l'apparence de la plus déroutante **gratuité** - il semblerait qu'elles s'exercent pour le seul plaisir de nuire et de blesser,

<sup>◇</sup>Comme chaque fois qu'on se voit confronté à une telle situation, celle-ci semble si incroyable que souvent on hésite à en croire le témoignage de ses saines facultés<sup>206</sup>(\*). Récuser ce témoignage, comme il est d'usage courant, est une des innombrables façons de ne pas assumer une situation, et par là, la perpétuer, il est sûrement préférable de poser sur la chose, en faire le tour, à la recherche peut-être d'aspects qui peuvent nous avoir échappé et qui en fournissent une approche, qui permettent de l'intégrer dans son vécu. Rares doivent être ceux, il me semble, qui à aucun moment dans leur vie n'aient passé par de telles dispositions de malveillance sans cause - et de consentir à s'en souvenir est déjà un pas possible pour se **rapprocher** d'une situation de fait, que les réflexes courants nous encourageraient plutôt à évacuer dare-dare. Il est sûrement bon aussi de

<sup>205</sup>(\*) Comme j'ai eu occasion de le souligner déjà ailleurs, le fait que l'antagonisme, ou un propos délibéré de rejet ou de dérision, "ne dise jamais son nom", n'est nullement spécial à mon ami Pierre, mais (pour autant que j'en aie eu connaissance) vaut pour tous les participants à l'Enterrement, sans exception. C'est ainsi que dans ces "obsèques du Yin" par la dérision, la note de fond en chacun des participants (et comme il sied à une telle funèbre occasion) est elle-même - yin !

Voir aussi, pour ce caractère "occulte" de l'Enterrement, la note "Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière", n° 97.

<sup>206</sup>(\*) Voir à ce sujet la note "La robe de l'Empereur de Chine", n° 77'.